

LA CROIX

Les rescapés de l'Ocean Viking ont été acceptés dans un port de Sicile

Par Pierre Cochez, le 5/7/2020 à 05h31

La visite d'un médecin italien a apaisé samedi 4 juillet la forte tension qui régnait à bord du bateau de l'ONG SOS Méditerranée. L'Ocean Viking porte assistance aux migrants en Méditerranée centrale. Ses passagers ont reçu l'autorisation de débarquer dans un port de Sicile.



Flavio Gasperini / SOS MEDITERRANEE

Voilà une semaine que le navire Ocean Viking a effectué sa première demande d'attribution d'un port pour débarquer ses 180 rescapés. Après sept requêtes auprès des autorités italiennes et maltaises, le bateau de l'ONG SOS Méditerranée a reçu, dimanche 5 juillet, l'autorisation de débarquer dans un port de Sicile. À son bord, 25 personnes sont mineures et une femme est enceinte de cinq mois.

L'équipage menacé

Vendredi 3 juillet, la tension était devenue telle, à bord de l'Ocean Viking, que le navire humanitaire s'était déclaré en « état d'urgence ». Plusieurs bagarres ont éclaté, principalement entre groupes ethniques, et six

tentatives de suicide ont été recensées.

Le pont, selon le journaliste de l'AFP Shahzad Abdul présent à bord, était divisé en plusieurs groupes : une majorité de migrants, environ 130, qui patientaient dans le calme en attendant de pouvoir rejoindre les rives de l'Europe après avoir fui la Libye ; une minorité agitée, soit 44 Tunisiens, Marocains et Égyptiens.

Entre ces deux groupes, l'équipe de l'ONG, en combinaison orange, a dû doubler ses effectifs sur le pont pour des raisons de sécurité. Depuis vendredi 3 juillet, l'équipage est régulièrement visé par des menaces, parfois de mort.

→ ANALYSE. Un besoin de solidarité européenne

Bloqués depuis plus d'une semaine en mer, certains migrants ont développé une paranoïa, explique SOS Méditerranée. Ils pensent que l'ONG est de mèche avec les autorités italiennes, et gagnerait chaque jour un peu plus d'argent si elle les gardait à bord. « *Je ne me sens pas en sécurité, il faut qu'on trouve un port maintenant, c'est une question de sûreté* », explique Ludovic, un des marins sauveteurs. Un sentiment partagé par l'ensemble de l'équipage.

La visite d'un médecin italien fait tomber la pression

Samedi 4 juillet, la visite d'un médecin italien à bord avait transformé en « espoir » la colère de migrants. Le journaliste de l'AFP avait constaté que le médecin était reparti sous les applaudissements des 180 personnes qui n'avaient voulu garder de ses paroles que la perspective d'un débarquement imminent en Italie.

« *Ça ne dépend que de vous ! Ne créez pas de problème, ne vous bagarrez pas, respectez l'équipage, ils vous ont sauvés, et cela ira vite. On sait que c'est long, mais le coronavirus ralentit les choses en Italie, donc soyez encore patients* », leur avait-t-il répété, groupe après groupe.

L'ONG avait réclamé pour 44 personnes une évacuation médicale pour « *détresse psychologique aiguë* », raison de la présence du médecin. « *Vous n'êtes pas malades mentaux* », avait-t-il balayé. « *Vous êtes justes fatigués, stressés, énervés. Mais si vous continuez à être agressifs, cela va retarder le processus* » de débarquement, avait-t-il expliqué. « *La vérité, c'est que je ne sais pas combien de temps ça va prendre* », avait-t-il insisté.

→ CRITIQUE. L'impossible traversée des mondes

Ahmed, Tunisien de 23 ans qui a vécu illégalement sept ans en banlieue parisienne, avait eu droit à des remontrances en privé, mais en était ressorti satisfait : « *Il m'a dit tiens-toi tranquille. Il voulait être sûr qu'il n'y aurait plus de problème et m'a dit que dans max trois jours, c'est fini* », avait-t-il rapporté au journaliste de l'AFP embarqué à bord de l'Ocean Viking.

Dimanche matin, les migrants devaient être testés au Covid-19 avant d'être transférés lundi 6 juillet sur un autre navire dans le port sicilien de Porto Empedocle, où ils seront placés en quarantaine, selon le ministère italien de l'Intérieur.

Pierre Cochez